Le Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer appartient au réseau national des 184 Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Générale des Patrimoines, attribue ce label aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.
Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, et la qualité de leurs actions.

Laissez-vous conter le Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer…
Le guide vous accueille. Il connait toutes les facettes du territoire et vous en donne les clefs de lecture. Il est à votre écoute.

Le Pays d'art et d'histoire,
qui met en œuvre la convention, a conçu cette brochure. Il propose des visites et des animations pour les Audomarois, les scolaires et les visiteurs toute l'année. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

A proximité :
Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Lens-Liévin, Lille, Roubaix, Amiens, Saint-Quentin, Laon, Noyon, Soissons, Beauvais et Chantilly bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements et réservations :

Pôle Pays d'art et d'histoire
Agence d'Urbanisme et de Développement Pays de Saint-Omer – Flandre Intérieure
pah@aud-stomer.fr
Tél. 03 21 38 01 62
www.patrimoines-saint-omer.fr

Office de Tourisme de la Région de Saint-Omer
7, place Victor Hugo
62 500 Saint-Omer
contact@tourisme-saintomer.com
Tél. 03 21 98 08 51
www.tourisme-saintomer.com

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord-Pas-de-Calais

Textes : Fannette Delafosse / Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer
Crédits photos : Carl Peteroff / Centre culturel d'Agglomération Daniel Balavoine / AUD / Archives départementales du Pas-de-Calais

Réalisation : Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer

Distribution de l'espace du théâtre

Pour le public, l'entrée se fait par le hall d'accueil, élément central permettant l'accès à la salle de spectacle par le haut et le bas. Le hall a aussi été conçu comme espace d'exposition.

La salle de spectacle

La salle de spectacle a une jauge de 443 places assises. Equipée de fauteuils disposés en gradins, elle offre confort et visibilité quelle que soit la place occupée.

La scène

Elle est en parquet de bois d'une profondeur de 12m, d'une ouverture au cadre* de 12m et d'une largeur de 20m. Ces dimensions permettent à un corps de ballet d'être programmé : le Centre Culturel Balavoine est un lieu destiné à la danse. La hauteur sous grill*, équipé de 24 perches*, est de 10,80m, ce qui permet aussi d'accueillir les arts du cirque.

Les coulisses

Dans cet espace invisible aux spectateurs sont rangés les éléments de décor qui coulissaient autrefois, d'où son nom. Situées de chaque côté de la scène et masquées par les pendrillons*, les coulisses sont réservées aux entrées et sorties des artistes, aux décors ou accessoires en attente.

La régie

Les régisseurs y pilotent les effets techniques d'un spectacle. Le Centre Culturel Balavoine dispose d'une régie-lumière, cabine située derrière les spectateurs, et d'une régie-son, située en salle. Toutes deux surplombent le gradin et font face à la scène.

La lumière d'un spectacle est inventée et écrite par un concepteur lumière ou éclairagiste avec des projecteurs et des gélatines. Il réalise son plan de feu* et fabrique des ambiances lumineuses permettant d'imager les émotions que le metteur en scène ou le chorégraphe veut faire passer au public (ambiance chaude ou froide, du matin ou du soir,…). Sans lumière, le spectacle n'existe pas.
Avant chaque spectacle, l'éclairagiste d'une compagnie transmet son plan de feu au régisseur lumière du théâtre.
Ce dernier charge les perches avec les projecteurs demandés puis installe les gélatines* devant les projecteurs. Elles sont utilisées pour colorer la lumière. On peut également installer un gobo* devant un projecteur.
Tous les projecteurs câblés sont commandés par un jeu d'orgue*, qui se trouve en régie lumière. Pendant le spectacle, le régisseur lumière commande les effets depuis cette console*, à l'aide d'une conduite.

Ce document est une partition commune à l'équipe technique et annotée par ses soins lors des répétitions. Le régisseur lumière est en contact avec la régie son et la régie plateau grâce à un système d'intercom (micro-casque), par lequel ils se donnent les «tops», c'est-à-dire les moments précis pour l'ouverture ou la fermeture des rideaux, pour l'envoi des effets lumières, de son ou de vidéo, de fumée, pour le déplacement d'éléments de décors … Une représentation comporte une centaine d'effets lumineux qui doivent être envoyés au bon moment.

Le foyer des artistes

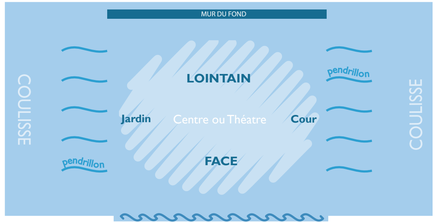
Il permet un accès direct aux coulisses et au plateau et évite aux comédiens de retourner dans les loges. Il tient son nom du fait que les théâtres au XVIIIème siècle n'étaient pas chauffés et que les foyers étaient des « chauffoirs ».

Les loges

Elles sont le lieu où les artistes se changent, se maquillent et se concentrent avant d'entrer en scène. Une loge, « repasseuse », sert à l'entretien des costumes et pour d'éventuelles retouches.

Se situer sur une scène de théâtre

A l'image des « bâbord » et « tribord » d'usage sur un bateau, et afin d'éviter tout quiproquo entre les artistes et le public positionnés différemment dans l'espace, le théâtre utilise un vocabulaire spécifique pour se repérer sur une scène. Jardin / cour, face / lointain sont les quatre points cardinaux au théâtre.



SALLE

Face / lointain

La face, c'est l'avant du plateau, la partie la plus proche du public. Le lointain est la partie du plateau placée le plus loin du public, en fond de scène. On emploie le terme « descendre », lorsqu'on se déplace du lointain vers la face et inversement, on dit « monter » pour aller de la face vers le lointain. Le mur du fond (ou « mur de scène ») clôt l'espace scénique face au public, derrière le lointain.

Jardin / cour

Afin d'éviter la confusion entre droite et gauche de la scène, les mots cour et jardin sont venus remplacer côté du roi et côté de la reine.
Jusqu'à la Révolution française, étant sur le plateau et regardant de la salle, la loge d'avant-scène du roi était sur la droite, et celle de la reine côté gauche. Mais en 1770, La Comédie Française s'installe au Palais des Tuileries, en attente d'un nouveau bâtiment.

La salle donnait d'un côté sur la cour du Carrousel, de l'autre sur le jardin des Tuileries. Ces termes sont préférés à « roi » et « reine » après la Terreur.

Voici des moyens mnémotechniques pour faire la différence : pour le spectateur face à la scène, il suffit de dire « Jésus-Christ » de gauche à droite : Jésus comme jardin à gauche et Christ comme cour à droite. Pour l'acteur qui est sur le plateau, le côté cour est le côté du cœur : le côté de la reine.

Lexique du théâtre : quelques termes incontournables

- Cadre de scène : partie fixe qui entoure l'ouverture de la scène
- Catering : petite collation destinée aux artistes, servie avant ou après le spectacle.
- Cintre : partie du théâtre au-dessus de la scène, invisible du public, où sont actionnées les perches ou porteuses, tubes métalliques servant à accrocher rideaux, décor, projecteurs.
- Console : pupitre de commande du son ou de la lumière.
- Gélatine : feuille de matière plastique colorée qui, placée devant un projecteur, colore la lumière. Le matériau qui la constitue est ininflammable et les couleurs résistantes à une forte intensité lumineuse.
- Gobo : acronyme anglais de "Go Black Out". Disque de tôle fine d'acier ajourée, résistant à la chaleur, glissé dans un projecteur, permettant de découper suivant une silhouette (dessin, logo, …) le faisceau lumineux (le négatif des ombres chinoises).
- Grill : plancher à claire-voie situé au-dessus du cintre et où se trouve l'appareillage de toute la machinerie.
- Jeu d'orgue : ordinateur de commande des projecteurs qui permet de réaliser les effets lumière. Avant 1720, les théâtres étaient éclairés par des chandelles au suif. Puis vint la lampe d'argent, lampe à huile dont le réservoir est plus haut que la mèche, appelé quinquet. En 1822, le gaz fait son apparition et vient détrôner chandelles et quinquets. Le pupitre où étaient rassemblées toutes les commandes de gaz avait l'apparence d'un instrument de musique : l'orgue, avec tous ces tuyaux plus ou moins longs, d'où le surnom de jeu d'orgue.
- Pendrillons : rideaux noirs, suspendus de part et d'autre de la scène et qui cachent les coulisses.
- Plan de feu : plan de la lumière d'un spectacle créé par un éclairagiste, sur lequel sont schématisés tous les projecteurs utilisés dans le spectacle ainsi que les numéros de gélatines.

Villes et Pays d'art et d'histoire

laissez-vous conter le pays de **Saint-Omer**

le Centre Culturel d'Agglomération Daniel Balavoine

Page Facebook du Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer

Portail Patrimoine du Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer

Office de Tourisme de la Région de Saint-Omer

www.patrimoines-saint-omer.fr

De la ferme Bellanger au centre culturel Balavoine

Une ferme du Vieil Ophove

L'ancien corps de ferme

A l'emplacement des bâtiments administratifs du centre culturel Balavoine s'élevait une ferme. Située à proximité des berges de la Basse Meldyck, au hameau d'Ophove, on retrouve sa trace depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle, époque à laquelle elle apparaît sur le plan relief de Saint-Omer dressé par les ingénieurs de Louis XV.

Entourée de pâtures, d'une pépinière et de terres labourables, elle est en 1806 constituée d'un logis et de diverses dépendances. Au milieu du XIXe siècle, elle est entre les mains de la famille Bellanger. Cinq domestiques y travaillent quotidiennement, ce qui témoigne de l'importance de la ferme. Un nouveau logis est édifié en 1849, mais moins d'une dizaine d'années plus tard la famille vend la propriété.

Plan cadastral du hameau d'Ophove

Le temps des Porion

En 1860, le nouveau propriétaire des lieux est Prosper Porion, un homme bien connu dans le monde des industriels arquois. Originaire du Ternois, il est déjà solidement implanté à Ophove. En plus des terres attachées à une exploitation rurale, il y possède tout un complexe de bâtiments abritant une distillerie de genièvre, une sucrerie et un moulin. Producteur du fameux genièvre « P.P. », Prosper Porion est un homme ambitieux qui, par l'achat de la ferme Bellanger, complète sa mainmise sur Ophove. Peu de temps avant sa mort, il achève des travaux d'agrandissement de la ferme.

Après être passée par diverses mains, la ferme est finalement rachetée en 1893 par Georges Porion, un des petits-fils de Prosper. Distillateur comme ses ancêtres, Georges Porion est aussi fortement impliqué dans le négoce laitier, qu'il contribue à diversifier en élaborant de nouveaux produits (lait en poudre, lait glacé). Si après la Première Guerre mondiale il cède sa distillerie à la famille Lutun, il conserve la résidence d'Ophove jusqu'à sa mort en 1926. C'est d'ailleurs lui qui fait disparaitre la vocation agricole du site et lui donne son visage d'aujourd'hui. Il le transforme en un petit château en édifiant un pavillon, les écuries et un logis de cocher.

Les différents destins de l'après-guerre

Cette ancienne ferme que les Arquois nomment désormais château Porion sort fortement détériorée de la Seconde Guerre mondiale. Après avoir été occupés par l'armée allemande, les bâtiments ont servi de logement à un contingent anglais après la Libération. Autant dire que si les murs tiennent toujours, l'intérieur est à refaire du sol au plafond. Boiseries arrachées, vitres cassées ou encore baignoire dérobée sont autant de dégradations que doit gommer l'architecte Joseph Philippe, chargé de la reconstruction de l'édifice. Probablement initiée par les héritiers de Georges Porion, la remise en état du château s'achève bien après son rachat par Etienne Delloye en 1949.

Ce dernier revend finalement l'ancien château Porion à la mairie d'Arques en 1958 qui y installe un cours complémentaire, puis un Collège d'Enseignement Général. Ces bâtiments perdent leur utilisation scolaire en 1977, suite à l'ouverture d'un autre collège. Ils restent inoccupés jusqu'en 1982, date à laquelle la mairie d'Arques décide de les réhabiliter afin d'en faire une maison des associations. En 1991, c'est l'Office communal de la culture et de l'animation qui s'y installe.

Une architecture bourgeoise du XIXe siècle

Le corps principal et le pavillon

Comprenant un corps principal flanqué d'un pavillon et d'une aile de dépendances (remise, écuries…), l'ancien château Porion est une imposante construction de briques. Le corps central est probablement la partie la plus ancienne de l'ensemble, sans doute édifié au milieu du XIXe siècle.

Situés aux extrémités du corps principal, les dépendances et le pavillon traduisent quant à eux les goûts architecturaux en vogue dans l'Audomarois de la fin du XIXe siècle. Si la brique rouge est désormais massivement utilisée, les briques jaunes inspirées de l'architecture locale servent toujours à l'ornementation du bâtiment : encadrement des baies, frises, pilastres... Par ailleurs, avec son fumoir, sa terrasse côté Basse Meldyck et son office, l'agencement intérieur du pavillon est assez représentatif des habitations bourgeoises de l'époque industrielle.

Un château Porion, oui mais lequel ?

Deux anciens châteaux d'industriels arquois sont connus sous le nom de château Porion. Outre celui évoqué ici, l'actuel château Lutun a également porté ce nom. Construit en 1874 par Jean-Baptiste Porion, il a été vendu aux distillateurs Lutun vers 1920.

Le château Lutun

La façade côté rue

De la Salle Balavoine au Centre Culturel d'Agglomération Balavoine

En 1986, la salle polyvalente qui avait été construite sur le site est rebaptisée « Salle Balavoine » en hommage au chanteur mort quelques mois plus tôt dans un accident d'hélicoptère en marge du Paris/Dakar.

En 1991, la régie est confiée à l'Office communal de la culture et de l'animation pour sa programmation artistique et ses activités éducatives. Le nom de « salle Balavoine » est conservé. L'œuvre artistique et militante du chanteur faisait écho à la double mission de l'OCCA, sociale et culturelle, qu'elle fera vivre pendant dix ans. Devant une reconnaissance croissante de son action sur le territoire, l'association se scinde en 1999 en deux structures : l'OCCA / Cité des Jeunes, devenu aujourd'hui Centre Social Jean Ferrat, et le Centre Culturel Daniel Balavoine.

Le projet du nouveau Centre Culturel est confié à l'architecte scénographe lillois Gérard Frisque. L'architecture du bâtiment est pensée comme une demi-coque de bateau renversée. La référence au milieu marin est renforcée par la couleur bleue du bardage et par de grands hublots en guise de fenêtres à l'entrée des artistes.

Inauguré en janvier 2000, le Centre est adossé à l'ancienne « salle Balavoine ». Seules la partie loges et l'ossature bois visible dans le hall d'accueil du Centre ont été conservées dans le projet de l'architecte.

En 2003, La Communauté d'Agglomération de Saint-Omer confie la gestion du Centre Culturel à l'Association de gestion du Complexe D. Balavoine. Ce dernier devient un des premiers Centres Culturels d'Agglomération sur le territoire national.

Mots, couleur, acte interdits : les superstitions au théâtre

Le monde du théâtre est truffé de superstitions, de croyances qui ont traversé les temps et contribuent à créer son histoire et à en faire un univers particulier … Des petites histoires auxquelles les gens du métier n'accordent plus grand crédit, mais qui nourrissent le rituel de la scène depuis des siècles. En voici quelques exemples :

Corde

Ce mot ne doit jamais être prononcé sur la scène ou dans les coulisses d'un théâtre, sous peine de malheur ou d'amende à payer. Cette règle serait héritée de superstitions de marins. Autrefois, nombre de machinistes travaillant dans les théâtres étaient recrutés dans la marine, engagés pour leur savoir-faire en matière de manipulation des voiles. Ils ont gardé le vocabulaire marin donné aux cordes : la guinde, la drisse, la ficelle, le filin,...

La couleur verte

La couleur verte est considérée comme porte-malheur dans le monde du spectacle. Plusieurs origines sont avancées : la première serait liée aux dispositifs d'éclairage de scène au XIXème siècle, qui ne mettaient pas en valeur la couleur verte. La seconde proviendrait de la toxicité des composants utilisés dans la fabrication de la teinture verte au XVIIème siècle (oxyde de cuivre, arsenic ou encore cyanure), qui aurait coûté la vie à quelques acteurs. On raconte également que Molière mourut habillé de vert à l'issue d'une représentation du « Malade Imaginaire ».

Bonne chance

Encore aujourd'hui, personne n'ose souhaiter «bonne chance» au comédien qui s'apprête à monter sur scène. Mieux vaut lui réserver un «merde» enthousiaste et retentissant ! L'origine remonterait au temps des calèches, lorsque les chevaux se délestaient sur les parvis des théâtres. Le nombre de spectateurs était donc proportionnel à la masse d'excrément jonchant l'entrée du public. Plus les crottins s'entassaient, plus les spectateurs étaient nombreux et le succès assuré !